



Verrières-le-Buisson

Commémoration de l'armistice du 11 novembre 1918

Discours de Monsieur Le Maire
François Guy Trébulle

Samedi 11 novembre 2023

Chers Amis,

Nous voici, comme chaque année, réunis sur cette place Charles de Gaulle, devant le monument en Hommage à Honoré d'Estienne d'Orves et aux Morts pour la France de Verrières pour commémorer l'anniversaire de la signature de l'armistice de 1918 et commémorer la victoire et la paix ; pour rendre aussi hommage à tous les « morts pour la France » des conflits anciens ou actuels.

Cette année tout particulièrement chacun de ces mots résonne d'un écho douloureux, presque insupportable. Où sont la victoire et la paix ? Combien les morts pour la France, notamment dans les opérations menées au Sahel, peuvent sembler disparus, au loin, pour bien peu ?

D'Ukraine nous parviennent les échos de combats qui, remontant le temps, s'installent dans la douloureuse et sanglante voie qui fut celle de la première guerre mondiale. On y retrouve des tranchées, la mobilisation de l'industrie au service de la guerre, une forme de déshumanisation des combattants et de mépris

pour les victimes civiles. Des mois d'épreuves et de sang pour quelques centaines de mètres, quelques arpents d'une terre dévastée d'avoir été pilonnée constamment.

D'Arménie ce sont d'autres sons, le bruit des armes a été vif mais court et ce sont les larmes des familles endeuillées et chassées de leurs terres ancestrales qui résonnent sur une terre qui semble abandonnée de tous et qui l'a été par ses alliés traditionnels. Bien sûr il y a eu des visites de parlementaires ; bien sûr tout le monde n'a pas détourné la tête, mais ce qui a été fait est bien peu et fut sans résultat. L'épuration ethnique est à l'œuvre et après la république d'Artsakh on peut craindre que la République d'Arménie, elle aussi, voit ses frontières et peut être son existence même menacée à nouveau à peine plus d'un siècle après le génocide qui accompagna, déjà, une forme de purification ethnique de la région.

D'Israël nous provient aussi la clameur des proches des victimes innocentes qui sont tombées le 7 octobre, victimes de la folie meurtrière de terroristes que l'on ne peut qualifier de combattants. On ne combat pas des femmes, des enfants, des vieillards, une population sans défense et souvent, ironie odieuse, proche des Palestiniens. Presque mécaniquement, et en tout cas comme cela était prévisible et certainement anticipé par les bourreaux, l'horreur inexpiable a suscité une réaction qui, à son tour, provoque des milliers de drames, cette fois palestiniens. S'il est impossible de pleurer la mort des égorgeurs et terroristes, il n'est pas possible non plus de ne pas être ému par celle des innocents, prisonniers de Gaza. Le Président de la République a eu raison de le dire, lors de son déplacement sur place à la rencontre de tous, une vie palestinienne vaut une vie française qui vaut une vie israélienne. Chaque vie compte dans la funeste équation de celles broyées par la guerre. Mais les morts n'ont pas toutes la même signification, revendiquer l'équivalence reviendrait à justifier l'abjection terroriste ou l'antisémitisme.

Il faut encore entendre la sourde plainte de ceux qui, désespérés ou manipulés, ont apporté à la France un désaveu puissant en chassant leurs dirigeants et les troupes censées venir en aide à leurs populations. Où en sont les armistices et la paix au Mali, au Burkina, au Niger ? Le rejet de la France ne provoque-t-il pas une deuxième fois la mort de ceux qui sont partis sous notre drapeau offrir leur vie au service de ces pays et de ces peuples, au service du combat contre les jumeaux maudits des bouchers qui sévirent dans les conflits passés, et dans ceux qui viennent de dévoiler leur horreur ?

En ce 11 novembre 2023 il y a une puissante tentation du repli sur soi, de la peur, du renoncement. C'est un piège redoutable tendu à nos nations et face auquel il faut résister avec détermination et méthode. Ce qui est en train de se jouer aujourd'hui, plus encore qu'hier où les belligérants se ressemblaient tant, est bien un enjeu de civilisation.

Il y a désormais, le long du mur extérieur du cimetière du Père Lachaise à Paris, depuis 2018, un Monument aux 94 415 morts et 8 000 disparus parisiens, de la Grande Guerre de 1914-1918. On chemine le long de cette liste qui semble interminable en remontant le boulevard de Ménilmontant. La liste est longue, si longue. Comme l'est, à la mesure de la population d'alors, celle de ce village qu'était alors Verrières : quatre-vingt-cinq Verriérois morts entre 1914 et 1918 pour environ 1500 habitants ! Cette liste commence en 1914 avec ceux qui furent, comme notre voisin Palaisien Charles Péguy, fauchés aux premiers jours du combat. Elle s'arrête autour de l'armistice, même si certains blessés sont morts encore de la guerre après la fin de celle-ci. La liste la plus longue de l'histoire, elle-même, a un début. Elle a une fin... La liste des morts de chacun des conflits

qui ensanglantent notre actualité devra bien, elle aussi, un jour se terminer. Il nous appartient de tout faire pour que cette fin intervienne le plus tôt possible.

Armistice, Paix, ne sont pas des rêves ou des réminiscences, des mots vides de sens, ils dessinent un horizon.

Les soldats français qui, avec bravoure et dévouement, science et détermination ont été envoyés en opération extérieure n'ont pas perdu leur temps, n'ont pas perdu leur vie, en vain. Ils ont contribué à remporter de véritables victoires, à briser les poussées des hordes qui déferlaient et menaçaient Bamako même. Nos troupes sont intervenues à la demande du Mali, alors, et le peuple français peut être fier de son armée. Oui. Encore.

Ces soldats français ne sont pas des mercenaires avides de pouvoir et de ressources, vendus au plus offrant. Ils agissent, à la demande des chefs de l'Etat et répondent à une mission contrôlée par le législateur. Ce qu'ils ont fait, on le mesurera, était ce qu'il fallait faire. Était-ce assez ? La France peut-elle seule rétablir l'ordre dans ces Régions ? Qui peut le prétendre ? En tout cas elle ne peut pas agir contre la volonté des peuples et de leurs dirigeants même lorsque ceux-ci se sont hissés au pouvoir par un processus dépourvu de légitimité.

Où étaient les donneurs de leçons lorsqu'il a fallu bloquer les assauts qui menaçaient des pays, alors amis, avec Serval, Epervier et Barkhane ? Où seront ils demain ?

Comme toujours les premières victimes, celles pour lesquelles nous avons accepté de nous engager ce sont ces populations, nos frères, nos sœurs, qui comptent d'ailleurs bien des leurs dans notre pays même. Quel sera leur rempart demain et quelles seront les conséquences d'une déliquescence des structures civiles et militaires de cette région du monde ?

Tant de Verriérois songent à leurs amis Burkinabés dans cette période troublée où certains souhaitent transformer en murs les ponts entre la France et le pays des hommes intègres. Mais pour eux aussi Armistice, Paix, ne sont pas des rêves ou des réminiscences, des mots vides de sens, ils dessinent un horizon.

Le lien entre la grande guerre et les soubresauts contemporains ne sont pas artificiels.

Bien sûr il y a loin de Verdun à Gaza, de Douaumont au Haut-Karabagh, des Vosges au Sahel, du Chemin des Dames aux pistes de Brousse. Mais si la première guerre du vingtième siècle fut mondiale c'est bien qu'alors s'y dessinèrent les factures sur lesquelles se construisit l'avenir d'alors, notre hier et notre aujourd'hui.

Combien de nos enfants se souviennent qu'il y eu une armée d'Orient et que pendant la première guerre mondiale, sous le commandement des généraux Sarrail, Guillaumat puis Franchet d'Espèrey près de 400000 français se sont battus sur le front oriental et jusqu'en Ukraine et dans le sud de la Russie en 1919 ; ont occupé Constantinople et une partie de la Turquie et contribué à la chute de l'empire Ottoman ?

Odessa, les ruines de la Sublime porte, la Palestine occupée par les Britanniques, le redécoupage de cet Orient douloureux et divers.... Qui ne comprend que ce qui se joue aujourd'hui est, en grande partie né des braises mal éteintes de la première guerre mondiale.

Armistice, Paix, ne sont pas des rêves ou des réminiscences, des mots vides de sens, ils dessinent un horizon.

Cet horizon ce n'est pas un absolu, la promesse d'une paix perpétuelle, c'est un objectif, celui de la recherche d'un équilibre, sans cesse renouvelé, fait de respect mutuel et de compréhension, qui ne peut se construire que dans la dignité mutuelle reconnue, sans chercher à humilier ou asservir son adversaire qui redeviendra nécessairement un voisin, voire un partenaire et, qui sait, peut-être un ami.

Il y a cent ans aujourd'hui, le 11 novembre 2023, a été allumée pour la première fois, sous l'Arc de Triomphe, cette Flamme du souvenir que de jeunes verriérois ont pu ranimer il y a quelques temps.

Depuis, cette flamme ne s'est jamais éteinte ; comme ne s'est jamais éteinte la flamme qui anime les français, malgré les épreuves, où qu'elles se vivent.

Ce n'est pas en se résignant à penser moins grand, ce n'est pas en acceptant les oukases venus d'ailleurs et surtout pas en laissant sans soutien ceux qui crient vers nous que nous saurons nous montrer dignes de nos devanciers et porteurs, à notre tour, de cette flamme.

C'est au contraire en cherchant à œuvrer avec tous les hommes de bonne volonté, le cas échéant en s'y engageant avec force et détermination, que nous parviendrons, tous ensemble, à faire qu'Armistice, Paix, ne soient pas des rêves ou des réminiscences, des mots vides de sens, mais redessinent notre horizon.

Je vous remercie.